

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - III, 01 : De ce que les Anciens ont creu touchant les Enfers](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 01 : De ce que les Anciens ont creu touchant les Enfers

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III : Quam praeclare dicta de inferis excogitata sint ab antiquis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - III : Quam praeclare dicta de inferis excogitata sint ab antiquis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - III : Des belles inventions & discours des anciens touchant les enfers](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- Chaufour, Marie (indexation - 2020)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - III, 01 : De ce que les Anciens ont creu touchant les Enfers".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1116>



MYTHOLOGIE

OV,

EXPLICATION DES FABLES.

LIVRE TROISIÈME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

- I. De ce que les Anciens ont creu touchant les Enfers. II. d'Acheron. III. De Styx. IV. Du Coccyx. V. De Charon. VI. De Cerbere. VII. Des Parques. VIII. De Minos. IX. De Radamante. X. D'Æaque. XI. Des Eumenides. XII. Du Tartare. XIII. De la Nuit. XIV. De la Mort. XV. Du Somme. XVI. D'Hecate. XVII. De Proserpine. XVIII. De la Lune. XIX. De Diane. XX. Des champs Elysiens. XXI. De la riviere de Lethe.

De ce que les Anciens ont creu touchant les Enfers.

CHAPITRE PREMIER.



Es personnages ont esté tres-bien avertis & gens de bien, qui les premiers ont mis en avant cette opinion, que nostre ame estoit immortelle, desliée des liens de ce corps, se presentoit devant des Juges tres-rigoureux & rebarbatifs; & là selon les merites, recevoit vne belle & honorable recompense, ou bien vn grief & rude supplice. Car bien qu'ils n'eussent aucune connoissance de la vraye Religion, ny de la verité Chrestienne, neantmoins cette raison estoit bastante pour si bien dresser & instruire les hommes à probité, qu'ils se

rendissent plustost indignes du loyer des gens de bien, que de fuyr les chastimens deuz aux peruers. Iesus-Christ a depuis exposé plus clairement cette mesme verité à tous ceux qui luy ont voulu prester l'oreille. Car y a-il chose qui puisse plus destourner les courages des hommes de toutes meschancetez, que s'ils se font accroire que lors il faudra qu'un chacun rende conte de sa vie passée, sans qu'il soit permis de mentir ny delguiser la matiere: & que tous les forfaits, crimes & mal-versations commises en son viuant, seront exposees à la veüe de tout le monde, & viendront en euidence comme taches ou bubes pourries dans le corps? Où sont les loix ciuiles, où est le droict coustumier des villes, où est la seuerité des Magistrats qui puisse tant operer à l'endroit des esprits des hommes? Car qui ne tient conte de telles choses, peut en tapinois commettre beaucoup de meschancetez; d'autres se soucient fort peu des tourmens, & si besoin est, endurent volontiers la mort. Mais quand ils viennent à considerer, que lors mesme ils ne seront pas au bout de leurs pauuretez & miseres, on ne scauroit imaginer combien cette apprehension les tient en bride, tant par le remors de leur conscience, que de crainte de damnation eternelle. Or l'on n'eut pas beaucoup de peine à persuader cecy aux gens de bien, & retenus en leur deuoir: mais ces raisons n'estoient pas assez valable pour le faire croire au commun peuple, qui ne se laisse mener ou pousser que par vne plus grossiere façon. Il fallut donc feindre beaucoup de choses effroyables aux Enfers, voire du tout estranges & hideuses à dire; & en inuenter d'autres faictes à plaisir, pour amener à l'amour de pieté les plus grossieres gens. Et qui n'eust fremy d'horreur, sachant qu'apres la mort il luy faudroit aller au marest d'Acheron, où premierement abordoient les ames? que Charon, sale & affreux nautonnier des ames, se presentoit avec vne barbe espaisse & touffue, des yeux rouges & chailieux, troumenant vn brigantin avec vn mas garny d'un voile noir & enfumé? Qui n'eust tremblé de peur se representât Phlegethon roulant avec ses ondes de gros bouillons de flammes bruyantes? se souuenant de Cocyte, grosse & triste riuere, dont le fremissemēt ressembloit à la voix des ames plaintiues? s'imaginant le Cerbere à trois testes, les Iuges rigoureux des Enfers, les Furies contraignans vn chacun par diuers tourmens de confesser leurs pechez? qui eust osé de gayeté de cœur, & de guet à pens entreprendre quelque mauuais acte? Il y auoit en outre l'espouuentable regard du Roy des Enfers, le bruit des chaines que trainoient les pauures ames garrottees: on oyait retentir les coups d'escorgees & d'estriuiers, qu'on donnoit aux criminels; on entendoit de tous costez les pleurs, gemissemens & lamentations des ames tourmentees. Es peines infernales. Et combien que quelques-vns se mocquassent de tout cecy, toutes-fois il ne se trouuoit personne qui se voyant prest

de rendre l'ame, ne se sentist surpris de grand' crainte, & ne se mist en deuoir de se remettre en memoire toute la vie passée, pour se disposer entant qu'il pouuoit à combattre tous ces assauts. Car la meilleure passade & sauueconduit que puissent auoir ceux qui trespassent, c'est l'innocence & tesmoignage en leur ame d'auoir vescu en gens de bien. C'est le seul moyen qui fait que nous comparoissions pardeuant tous Iuges la teste haussée, & nous rend hardis & courageux à l'encontre de tous dangers. D'autre costé ces bonnes gens là nous exhortoient à probité, nous propoians vne infinité de plaisirs & delices es champs Elysiens. Car quiconque auoit vescu selon les traditions & ordonnances des gens de bien, quiconque auoit mené vne vie sainte & religieuse; cettuy-là estoit conduit en la compagnie des bien-heureux, qui habitoient vn pays fertile en toutes sortes de biens, arrousé de tres-belles & claires vifues fontaines, les prez sentans tousiours leur Printemps estoient esmaillez & reueustus de diuerses fleurs: là les Philosophes tenoient leurs conseils; là estoient les theatres des Poëtes, là se faisoit le bal, là se ioüoit de toutes sortes d'instrumens de Musique; là se celebroident de beaux & magnifiques festins; en somme on y ioüissoit de tous plaisirs qu'on eust sceu souhaiter, sans fascherie ne chagrin aucun. Car on y sentoit ny trop de chaleur, ny trop de froid; l'air y estoit tousiours sain & bien temperé, & les rais du Soleil ne feschautoient point desmesurément. Y a-il oyseau des mieux & plus melodieusement chantans, qui ne se trouuaist là, pour y desgoüiser leurs gentils ramages & harmonieux concertes; y a-il arbre odoriferant qui n'y fust en tout temps vestu de tres-plaisantes & tres-luues fleurs; de là estoient bannies toutes inimitiez, toutes haines & rancunes, tous larcins & brigandages; tous dols & tromperies, tous pariuremens & faussetez, toute enuie & mal-veillance. Là viuoit-on vne vie tres-heureuse, exempte de toute fascherie, tranquille & paisible, sans crainte, ny de mort ny de maladie: ainsi le croioient-ils. Cette felicité n'estoit proposee qu'à ceux qui auoient vescu saintement & religieusement, ou qui auoient bien commis quelques pechez, mais legers, & guerissables, lesquels estoient purgez en vn certain lieu, non guere esloigné de cestuy-cy. Par ces raisons concernans les plaisirs & voluptez des corps (car le commun peuple ne les pouuoit point comprendre toutes) & autres semblables, les anciens ont tasché de mettre la populace en train de suiure iustice & integrité de vie, les induisans partie par esperance de voluptez & delices, partie par crainte & apprehension des supplices proposez. Mais d'autant que Pluton fut le premier qui forgea toutes ces belles raisons, selon l'opinion d'Hecatee, ils creurent qu'il fut Roy des Enfers, & de tous les lieux susdicts: comme ils tindrent Æole pour Roy des vents à cause qu'il auoit le

Purgatoire
des
Payens.

premier remarqué les changemens d'iceux : & Endymion fut dict amy & mignon de la Lune, pour auoir le premier obserué & compris les cours & changemens d'icelle. Et d'autant que nous auons discouru de Pluton, espluchons deormais ce qu'il y auoit en son Royaume de si effroyable : & premierement disons d'Acheron.

D'Acheron.

CHAPITRE II.



E diuin Platon escrit en son Axioche (si toutesfois il est vray & legitime Autheur de ce Dialogue) que Ops & Apollon trouuerent parmy les Hyperborees Septentrionaux quelques tableaux de cuiure qu'ils emporterent en Delos, esquels estoit escrit, que l'ame separee du corps, abordoit en vn lieu sousterrain inconnu, où estoit le Palais & la Cour de Pluton, non moindre que celle de Iupiter. Car comme ainsi soit que la terre est situee au milieu du globe de l'Vniuers, Iupiter & ses enfans gouvernent l'hemisphere d'en-haut; Pluton son frere & ses nepueux, celui d'embas. Mais deuant qu'on arriuaist au portail du Palais de ladite cour, où vne porte de fer, garnie de gros barreaux & cloisons de fer, arrestoit les passans, on rencontroit premierement Acheron, puis après Cocyte, & autres riuieres, desquelles nous traiterons en leur rang. Or cet Acheron, qui le premier de tous receuoit les ames des trespassez deualans aux Enfers, & lequel il falloit passer, les vns le font fils de Cerés, les autres de la Terre; & l'un allegue vne raison pour laquelle il fut enuoyé aux Enfers, l'autre vne autre. Platon escrit au Phædon, quel Acheron est vne riuiere qui passe par le marez d'Acheruse: *A l'opposite de cette-cy (dit-il) estoit Acheron, passant par d'autres lieux deserts, & se cachant sous terre entre dans le marez d'Acheruse, où beaucoup d'ames des trespassez abordent. Les jours nans certain temps ordonné par la volonté diuine, les vns plus, les autres moins, s'entrent derechef en nouueaux corps viuans.* Les autres ne pensent pas qu'il entre, mais bien qu'il sorte du marez d'Acheruse; entre autres Strabon au 8. liure, disant quel Acheron ayant receu plusieurs riuieres entre dans le port de Chimer, fort coy, & qu'il rend ce detroit là fort doux, qui n'est pas fort esloigné d'Ephyre, ville des Tresprotiens: & que le mesme Acheron & le Daule le vont rendre dans l'Alphee. Quelques-vns disent que ce nom luy fut donné, d'autant qu'il passoit contre les temples de Cerés, Proserpine & Pluton, qui estoient en grand honneur à Hypane, ville de Triphylie. Et de faict il faut sçauoir qu'il y auoit deux riuieres en diuers lieux, portans vn mesme nom. Il y auoit vn Acheron en Brutie, frontiere d'Italie,